



Revue européenne des migrations internationales

vol. 20 - n°3 | 2004

Dossier "Routes et réseaux migratoires"

FOURNIER Pierre, MAZZELLA Sylvie, *Marseille, entre ville et ports. Les destins de la rue de la République*

Constance De Gourcy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/4062>

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 188-190

ISBN : 2-911627-38-5

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Constance De Gourcy, « FOURNIER Pierre, MAZZELLA Sylvie, *Marseille, entre ville et ports. Les destins de la rue de la République* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 20 - n° 3 | 2004, mis en ligne le 25 septembre 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remi/4062>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Université de Poitiers

FOURNIER Pierre, MAZZELLA Sylvie, Marseille, entre ville et ports. Les destins de la rue de la République

Constance De Gourcy

RÉFÉRENCE

FOURNIER Pierre, MAZZELLA Sylvie, *Marseille, entre ville et ports. Les destins de la rue de la République*, Paris, La Découverte, 2004, 314 p. ISBN : 2-7071-4287-5

- 1 L'observation intrigante qui ouvre l'ouvrage et se décline ensuite à travers nombre de « bizarreries » repérées par les auteurs ne pouvait que susciter l'attention du lecteur et l'inciter à pénétrer le mystère des multiples destins de la rue de la République et de ses habitants.
- 2 Ces destins qui se croisent et se rencontrent dans cette rue suffiraient presque, à eux seuls, à justifier le choix de la monographie, mais celui-ci résulte également de la volonté de « mieux comprendre les destins de Marseille par-delà ceux d'une de ses rues et ceux des populations qui fréquentent la rue de la République, objet premier de cette recherche » (Fournier, Mazzella, p. 301). C'est dans cette double exigence qui rend nécessaire le croisement des regards qu'a été saisie la dynamique sociale de cette artère centrale en convoquant les apports de l'École de Chicago et en orientant le regard sur les jeux d'échelle dont rend compte l'approche micro-historienne.
- 3 La dynamique sociale et urbaine est étudiée sur plus d'un siècle¹ ; le questionnement s'intercale en effet entre deux moments importants de la rue : le percement initial sous le second Empire à travers la ville médiévale alors que Marseille est vue comme la porte de l'Orient et la réhabilitation actuelle à la mesure de l'ambition qui voit désormais dans la cité phocéenne la porte de la Méditerranée. C'est à partir de ces dates charnières qui marquent et démarquent les destins de la rue que l'orientation délibérément sensible et

ethnographique du regard a pu faire émerger, à travers les ombres de l'histoire et les mises en lumière du temps présent, des aspects méconnus et/ou ignorés de cette rue. Ainsi, par son objet même, « *cette recherche propose une monographie urbaine dont l'originalité consiste peut-être à situer les destins sociaux de ceux qui fréquentent la rue de la République au confluent de temporalités qui ne coïncident pas nécessairement : temporalité longue du bâti et de sa gestion immobilière (par une seule société depuis le début du siècle), temporalité accidentelle et désarticulée des politiques urbaines aux finalités provisoires et hésitantes (entre volonté de renouvellement radical de la morphologie sociale et volonté de conservation patrimoniale et de brassage social), temporalité cyclique des vagues migratoires (à proximité du port, la rue est à la fois lieu d'activité, lieu de passage d'hommes et de marchandises, et lieu d'installation des immigrés), temporalité courte des parcours individuels vers et dans la ville (avec des relais familiaux, avec des ressources accumulées dans les expériences préalables de la ville...).* Elle le fait aussi en saisissant ces destins sociaux sous leurs formes individuelles et collectives, dans leur dynamique d'accommodement avec les contraintes de l'espace urbain préordonné, dans leur exposition aux mécanismes d'aveuglement qu'il produit sur les transformations économiques et sociales de l'activité, du peuplement, au fil du temps, et cela au « ras du sol » à l'échelle d'une rue. » (Fournier, Mazzella, pp. 12-13).

- 4 Pourtant, au-delà du contexte circonstancié de la rue de la République, on ne peut qu'être frappé par les jeux et les enjeux de cet espace tels qu'ils se donnent à voir à travers les quinze contributions de chercheurs venus d'horizons disciplinaires différents (sociologues, politistes et anthropologues) mais dont le point commun consiste à révéler les multiples facettes de ce terrain, objet frontière dont les destins résistent à une interprétation qui privilégierait le singulier au détriment du pluriel. Certes, le terme même de destin semble indiquer que tout est joué d'avance, que le connu prime sur l'inconnu, or c'est l'inattendu que l'on rencontre le plus souvent à l'image du détournement des ambitions du projet initial dont la rue était porteuse et qui marque très tôt l'échec d'une opération financière (Fournier, Mazzella p. 36). Aujourd'hui, parmi les « bizarreries » soulignées par les auteurs, s'observe le décalage entre un espace transmis sur des générations, façonné par des pratiques habitantes, et l'image de l'opulence qui s'affiche sur les façades haussmanniennes d'un bâti d'allure résolument bourgeoise.
- 5 En voulant relier ancien et nouveau ports, les concepteurs et initiateurs du projet ont fait bien plus que gagner un espace sur la mer (Fournier, Mazzella, p. 29). Ils ont créé à leur insu un nouveau lieu dont la scène alterne avec les coulisses dans le jeu toujours à réaffirmer du classement/déclassement social. Car la rue de la République apparaît comme un creuset d'indifférenciation pour des gens venus d'ailleurs, un lieu qui rend possible l'invention d'une vie autre. Et si désormais la permanence des enracinements semble acquise sur les quartiers centraux limitrophes (Belsunce)² comme sur la rue de la République, c'est cette permanence même qui est mise à l'épreuve dans sa prétention à revendiquer les marques de la respectabilité : « *Si sentiment de déclassement il y a, c'est d'abord chez ceux qui, installés depuis un certain temps, voient arriver des nouveaux dans une logique de classement analogue à la leur, mais avec une position sensiblement plus basse dans le cycle de la promotion sociale, puisqu'ils en sont encore aux premières étapes quand les premiers espèrent en être sortis. C'est donc la coexistence de ces parcours d'ascension sociale, parallèles mais décalés, associés à des vagues de migrants non contemporaines les unes des autres, qui suscite une lecture de l'espace en termes de zone de déclassement.* » (Fournier, Mazzella, p. 306)
- 6 Les marques de la respectabilité se dissolvent-elles dans la figure du classement/déclassement ? Il reste que dans la contestation par les établis de l'appartenance à la ville

des nouveaux venus, se donnent à voir les mécanismes qui rendent compte de l'espace d'habilitation qu'est la rue de la République. Si la métaphore simmelienne du pont et de la porte semblait adéquate pour caractériser cette rue longtemps perçue comme un « *espace urbain intermédiaire, ouvert à la revendication de respectabilité et l'autorisant* » (Chamboredon, p. 312), le rappel des origines est désormais moins vu comme une ressource ou comme une ouverture (on retiendra à ce propos le témoignage d'Anna dite la Crétoise) dans la construction de ses inscriptions qu'une désignation qui renvoie désormais dans l'illégitimité les prétentions des nouveaux venus.

- 7 À ce point de la réflexion, il semble opportun de mobiliser le concept d'hétérotopie pour comprendre ce télescopage des lieux et des temps tel qu'il se révèle dans les récits des habitants et autres témoins privilégiés. Comme le disait Michel Foucault : « *Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs. Des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies.*³ »
- 8 Parcours de mobilité sociale pour les uns, parcours de mobilité spatiale pour les autres, dans ce côtoiement des uns et des autres se trouvent ainsi des lieux qui servent de révélateurs de la structuration complexe de la rue. À l'intersection entre le visible et l'invisible, entre le caché et le montré, les endroits de la prostitution jouent et déjouent les codes de la respectabilité affichée de la rue (A.M. Arborio). Hétérotopiques également, mais sur un autre registre, ces agences d'intérim censées assurer les conditions de redéploiement d'une population en quête de fixité (C. Faure-Guichard, P. Fournier). Mais l'hétérotopie vaut également pour ces bars et ces snacks dont la « *présence en décalage des attentes crée des ressources pour des parcours d'intégration et de classement dans la ville* » (Contributions d'A. Guillemin et de F. Bouillon, p. 225). Enfin, la rue de la République, apparaît, à travers différents parcours de vie et de ville, comme un contre-emplacement possible dans des itinéraires où l'enracinement, parfois provisoire, est toujours investi d'une forte charge symbolique (M. Peraldi, S. Bredeloup).
- 9 Espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface, le miroir, dans la conception foucauldienne, se présente comme l'espace hétérotopique par excellence. Dans cette perspective, la contribution de S. Mazzella, parce qu'elle met en scène ces témoins privilégiés de la rue que sont les commerçants, dépasse les limites de la monographie en mettant l'accent sur la fin d'un cycle économique. Il en est de même de la contribution de C. Mattina sur les comités d'intérêt de quartier dont les pratiques renvoient au fonctionnement plus large d'un système politique local. Élargissement également des limites de la rue avec les contributions de J. Dubois et M. Olive qui dévoilent les jeux d'acteurs d'une vaste opération d'aménagement urbain.
- 10 C'est sur cette vaste opération d'aménagement urbain que nous voudrions conclure. Point d'arrivée de la recherche elle est aussi nécessairement un nouvel espace de départ. Un espace de départ qui peut mettre fin à l'hétérotopie : en apportant un nouveau cadre de légitimation à l'espace de la rue et des quartiers centraux, cette opération d'aménagement entend également mettre un terme au « pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles

⁴ ». Elle ouvre ainsi la voie à la normalisation des pratiques et, c'est sur ce destin en train de se jouer que le lecteur souhaiterait en apprendre davantage.

NOTES

1. Entretiens, observations et étude d'archives, autant de techniques de recueil de données mobilisées dans le but de mettre au jour les différents niveaux de temporalités des objets étudiés.
 2. Cf. ASCARIDE Gilles, CONDRO Salvatore (2001) *La ville précaire. Les « isolés » du centre-ville de Marseille*, Paris : L'Harmattan.
 3. FOUCAULT Michel (1994) *Des espaces autres, Dits et écrits 1954-1988*, Paris : Gallimard.
 4. FOUCAULT Michel, Ibid., p. 758.
-

AUTEURS

CONSTANCE DE GOURCY

Maître de Conférences en Sociologie, Université de Provence - LAMES